

MES ANNÉES HOLLYWOOD PAR DENNIS HOPPER

DANS LES ANNÉES 1960, L'ACTEUR ET RÉALISATEUR D'« EASY RIDER » FIGURE DE LA CONTRE-CULTURE AMÉRICAINE, N'A PAS FAIT QUE DES FILMS. DANS LE BEAU LIVRE QUE TASCHEN CONSACRE À SON ŒUVRE PHOTOGRAPHIQUE, NOUS AVONS CHOISI SES CLICHÉS DES HÉROS DU NOUVEL HOLLYWOOD.

De l'apparition hallucinée et hallucinante de Dennis Hopper à la fin d'*Apocalypse Now*, dans l'antre du colonel Kurtz, le militaire fou incarné par Marlon Brando, il fallait retenir un accessoire : son appareil photo. Mal rasé, en costume de baroudeur, atteint de logorrhée, Dennis Hopper semblait devoir sa présence sur ce plateau où tout le monde avait perdu la tête, le réalisateur Francis Ford Coppola le premier, à l'ensemble de sa carrière. Drogue, alcool et

fêtes avaient rythmé le quotidien d'un acteur qui alors, à seulement 40 ans, faisait déjà figure de survivant.

Les photos de Dennis Hopper démontrent qu'il était plus qu'à sa place dans la jungle d'*Apocalypse Now*. Photographe était bien le rôle de sa vie. Pas un loisir. Un métier plutôt. Choisi après avoir suivi les encouragements de son ami James Dean avec lequel il partageait, à ses débuts, l'affiche de *La Fureur de vivre* et de *Géant*. Au bout d'une carrière au long cours, où Dennis Hopper sera passé par tous les métiers du cinéma, d'acteur à réalisateur, c'est peut-être son travail de photographe qui dominera un parcours baroque n'obéissant à aucune logique. Les clichés pris par Dennis Hopper dans ce portfolio – Andy Warhol en pleine période Factory ; Paul Newman au sommet de sa gloire et de sa beauté, sur le plateau de *Luke la main froide* – permettent

PORTFOLIO

AUTOportrait, 1965 Sur le tournage des *Quatre Fils de Katie Elder*, western d'Henry Hathaway dans lequel Dennis Hopper, l'acteur qui monte, partage l'affiche avec deux vieux routiers du cinéma américain, John Wayne et Dean Martin.

de prendre la mesure de l'étonnant parcours de cet acteur. Il a fait partie de la dernière génération à connaître l'ancien système des studios, tout en contribuant, en réalisant *Easy Rider*, succès fracassant et inattendu, à lancer le nouvel Hollywood. Hopper a été façonné par le classicisme hollywoodien, mais il est devenu le témoin d'une époque, les années 1960, où les codes volaient en éclats.

Ses photos racontent toutes la même histoire. Du regard angoissé de Paul Newman au visage insouciant de la superbe Tuesday Weld, l'expression intense d'Andy Warhol à la moue de Jane Fonda devant son futur époux, Roger Vadim, se lit un seul et même scénario. Au firmament, ces vedettes sont pourtant photographiées, comme à leur insu, inquiètes, guettées par le spleen, conscientes de leur déclin possible. Dennis Hopper a été le formidable photographe de leur apocalypse. □ Samuel Blumenfeld

PORTFOLIO

DENNIS HOPPER

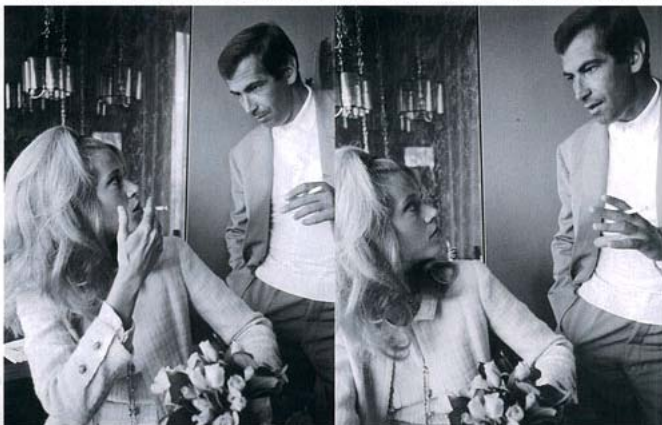


TUESDAY WELD, 1965

Dennis Hopper photographie en ami la vedette des années 1960 : « Je connais Tuesday Weld depuis qu'elle est enfant. Je l'adore. C'est une grande actrice, pleine d'énergie. Ça se voit sur ces clichés. Elle est devenue une femme vraiment incroyable et aussi une très solide actrice. »



ANDY WARHOL (de profil à gauche) à la Factory, son atelier new-yorkais. Dennis Hopper fréquente beaucoup le maître du pop art. Visionnaire, il est un des premiers à collectionner les œuvres issues de ce mouvement iconoclaste.



JANE FONDA ET ROGER VADIM, 1965 le jour de leur mariage à Las Vegas. La jeune actrice n'est pas encore l'égérie féministe et pacifiste qu'elle deviendra après 1968. Dennis Hopper : « J'ai rencontré Jane grâce à [son frère] Peter [qui jouera dans Easy Rider]. Nous sommes devenus de bons amis. »

À LIRE

Dennis Hopper :
Photographs, 1961-1967,
sous la direction de Tony
Shafrazi, Taschen, 546 p.,
2009.

– Edition Collector limitée
à 1 500 exemplaires
numérotés et signés par
Dennis Hopper, 500 €.
– Art Edition limitée à
100 exemplaires, avec un
tirage signé par Dennis
Hopper, 1 250 €.